

Toute la presse

LE MALENTENDU DE CAMUS

INTERPRÉTÉ PAR :

ISABELLE VILLARS : LA MÈRE
VÉRONIQUE MERMOUD : MARTHA
LAURE DELLA SANTA : MARIA
CARLO BRANDT : JAN
DANIEL FILLION : LE VIEUX DOMESTIQUE

ÉCLAIRAGES : MICHEL BOILLET
COSTUMES : CLAUDE TRIPOD
MISE EN SCÈNE : GISÈLE SALLIN

ADMINISTRATION : ROSE-MARIE HEMMER

"LE MALENTENDU"

de

Albert Camus

"Le Malentendu est certainement une pièce sombre. Elle a été écrite en 1943, au milieu d'un pays encerclé et occupé, loin de tout ce que j'aimais. Elle porte les couleurs de l'exil. Mais je ne crois pas qu'elle soit une pièce désespérante. Le malheur n'a qu'un moyen de se surmonter lui-même qui est de se transfigurer par le tragique. Le Malentendu tente de reprendre dans une affabulation contemporaine les thèmes anciens de la fatalité. Il faut le considérer comme une tentative pour créer une tragédie moderne. Mais la tragédie terminée, il serait faux de croire que cette pièce plaide pour la soumission à la fatalité. Pièce de révolte, au contraire, elle pourrait même comporter une morale de la sincérité. Si l'homme veut être reconnu, il lui faut simplement dire qui il est. S'il se tait, ou s'il meurt, il meurt seul et tout autour de lui est voué au malheur. S'il dit vrai, au contraire, il mourra sans doute mais après avoir aidé les autres et lui-même à vivre."

Albert Camus

LE MALENTENDU

d'Albert Camus,

a été joué

en automne 1979, au Théâtre de Poche de Genève,

durant

un mois et demi (⁴³~~33~~ représentations).

Ce spectacle a tourné dans dix villes de Suisse romande en décembre de la même année.

Le taux moyen d'occupation des salles a été de 100%.

ALERTEN DU

AMUS -

du 17 s. 79 au 31 oct 79

1. nov. 79 au 8 dec 79
ou Nouveau Theatre de Poche

tourneil de le jour

10. 12. à Verdun
11. 12. Belvaux
12. 12. Nothor
13. 12. Pommery
14. 12. Neuvilly
15. 12. Sipheloyier

1. 1. 80 Bullé
2. 1. 80 Tardoux
3. 1. 80 Mandrotel

LE M

- C

Repeté

joil' de

et en

Deux comédiennes créent le Théâtre des Osses

Dès le jeudi 1er novembre et jusqu'au 8 décembre, le Théâtre des Osses jouera au Nouveau-Théâtre de Poche: « Le Malentendu », d'Albert Camus. Qu'on se rassure, ce nom, inconnu jusqu'ici, n'est pas celui d'une troupe étrangère. Elle vient d'être créée par deux comédiennes bien de chez nous, Véronique Mermoud et Gisèle Sallin. La décision de lui donner le jour est la suite du travail fait la saison dernière, avec un grand succès, sur le « Théâtre d'Emma Santos ».



« Le Malentendu » de Camus monté au Théâtre de Poche

Faut-il encore jouer Camus? C'est parce qu'elles répondent par l'affirmative à cette question que Gisèle Sallin et Véronique Mermoud ont monté *Le Malentendu* au Théâtre de Poche. Leur association remonte à la présentation du « Théâtre d'Emma Santos » qui avait connu un succès certain la saison dernière, et qui avait notamment été joué dans plusieurs villes de Suisse romande. Après avoir fondé le « Théâtre des Osses » – du nom du lieu où elles ont préparé ce spectacle –, Gisèle

Sallin et Véronique Mermoud ont donc soumis leur projet à Gérard Carrat qui l'a accepté avec d'autant plus de plaisir qu'il s'était proposé de mettre cette pièce au programme de la saison.

Camus, on le sait, a mauvaise presse dans certains milieux, et pourtant son œuvre continue à être universellement appréciée. Pour Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, il ne fait pas de doute que *Le Malentendu* mérite d'être appelé une tragédie moderne dont les thèmes, multiples, sont à la fois la solitude, le mensonge, le désespoir et la famille. Mais l'intérêt de la pièce réside également dans la qualité de l'écriture et dans la musicalité de la langue que les interprètes se sont attachés à restituer.

Gisèle Sallin qui assure la mise en scène de la pièce s'est attachée à proposer un travail « simple et aisément compréhensible » qui respecte les intentions de l'auteur. En plus de Véronique Mermoud et de Gisèle Sallin, la distribution du *Malentendu* comprend également Michel Boillet, Carlo Brandt, Laure Della Santa, Daniel Fillion, Claude Tripot et Isabelle Villars.

Il est intéressant de noter que cette pièce sera également jouée dans une dizaine de lieux en Suisse romande, car les responsables du Théâtre des Osses pensent, à juste titre, qu'il est important de diffuser les spectacles hors de Genève, ce que peu de troupes songent à faire et qu'on ne peut que déplorer.

F. F.

AVANT-PREMIÈRE

LA TRIBUNE DE GENÈVE →
LE COURRIER DE GENÈVE ↓

31 OCTOBRE 79

DES JEUDI AU THEATRE DE POCHE « Le Malentendu » de Camus

Dès jeudi, et jusqu'au 8 décembre, le Théâtre des Osses présentera au Théâtre de Poche « *Le Malentendu* » d'Albert Camus. A propos de cette pièce, écrite en 1943, Camus écrivait : « Un fils qui veut se faire reconnaître, sans avoir à dire son nom, et qui est tué par sa mère et sa sœur, à la suite d'un malentendu, tel est le sujet de cette pièce. J'ai dû lire cette histoire des milliers de fois. D'un côté, elle est invraisemblable. D'un autre, elle est naturelle. De toute façon, je trouvais que le fils l'avait un peu mérité et qu'il ne faut jamais jouer. Cela revient à dire que dans un monde injuste ou indifférent, l'homme peut se sauver lui-même et sauver les autres, par l'usage de la sincérité la plus simple et du mot le plus juste. Je juge toujours que « *Le Malentendu* » est une œuvre d'accès facile à condition qu'on en accepte le langage : il faut le considérer comme une tentative pour créer une tragédie moderne ».

Ainsi, « *Le Malentendu* » se veut tragédie. A ce titre, les sens y sont multiples, les mythes s'y côtoient. Y est posée la question d'une absurdité de la vie, d'un « malentendu » général. Quiconque, rencontrant l'autre, résiste rarement au besoin de garder

un masque, laissant de la sorte les événements s'enchaîner de façon entièrement prévisible, réduits à l'inexorabilité.

Ce spectacle est le fruit d'un travail que son metteur en scène, Gisèle Sallin, définit comme communautaire, et exempt d'une volonté didactique. Il s'agit de remettre en évidence l'acteur et ses possibilités de s'exprimer personnellement. Tel est en tout cas le désir du Théâtre des Osses, dont ce spectacle est la première production.

Créé par Véronique Mermoud et Gisèle Sallin, le Théâtre des Osses — dont le nom n'a qu'une signification affective, il s'agit d'un lieu-dit — se propose de mettre sur pied de petits spectacles, sans subvention, et de tourner en Suisse romande, au gré des propositions de directeurs de théâtres, ces derniers achetant ainsi un produit fini. Quant aux comédiens de la troupe, ils sont engagés de spectacle en spectacle, selon les moyens. Pour « *Le Malentendu* », la distribution affiche, outre Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, les noms d'Isabelle Villars, Laure Della Santa, Carlo Brandt, Daniel Fillion et Michel Boillet pour les éclairages.

O.J.

**NOUVEAU
THEATRE
DE
POCHE**

Dès le 2 novembre à 20 h. 30

2e spectacle d'abonnement

Le Théâtre des OSSES

présente

Le Malentendu

Albert Camus

avec

Carlo Brandt - Laure Della Santa -
Daniel Fillion - Véronique Mermoud
Isabelle Villars

et

Michel Boillet - Gisèle Sallin
Claude Tripot

Les mercredis à 19 h.

Les dimanches 11 et 18 nov. à 18 h.

1 heure avant chaque représentation
vous pourrez entendre au bar du Poche,
la voix de

ALBERT CAMUS

Loc. : Grand Passage

Au Nouveau Théâtre de Poche,
loc. : de 14 h. à 18 h., tél. 28 37 59
Caisse ouverte dès 18 h.

L'ATRIÈRE DE GENEVE
VENDREDI 2 NOVEMBRE 1979

Au Théâtre de Poche

« Le Malentendu » de Camus

La révolte, l'absurde, la solitude, la mer... et la mère, voilà ce que l'on retrouve, parmi d'autres choses, dans cette œuvre qui porte indéniablement la marque de son auteur. Et si *Malentendu* est la plus sombre des pièces de Camus, c'est sans doute parce qu'elle a été écrite pendant une période qui ne le fut pas moins (1943).

Se défendant d'avoir écrit une pièce pessimiste, Camus lui-même précisait au sujet du *Malentendu* qu'il s'agissait « de reprendre dans une affabulation contemporaine les thèmes anciens de la fatalité » en ajoutant qu'il fallait le « considérer comme une tentative pour créer une tragédie moderne ». Avec le recul des années, il apparaît que cette intention a été réalisée, bien qu'il soit évident que le texte ne convertira ni ceux qui sont allergiques à l'œuvre de Camus ni le public réfractaire à ce que l'on a appelé le théâtre de l'absurde.

Jouer le *Malentendu* peut être un exercice fort périlleux, car le texte est en apparence très simple, mais il appelle la nuance dans l'interprétation et de plus, il n'y a pas de moments de relâchement dans le déroulement de la pièce dont le

dénouement ne fait de doute à aucun moment. Gisèle Sallin, qui a réalisé la mise en scène, a réussi à rendre crédible cette rencontre inachevée entre personnages enfermés dans leur solitude. Le spectacle doit aussi énormément aux éclairages de Michel Roillet dont les « clair-obscur » soulignent de manière remarquable chacune des scènes, laissant une impression profonde.

Le texte, il faut le souligner, est dit avec une grande justesse par les trois principaux protagonistes dont l'interprétation est sans faille. Isabelle Villars interprète la mère sans aucune emphase inutile, mais au contraire elle donne un relief saisissant à son personnage. Il en est de même de Carlo Brandt qui est excellent dans le rôle de Jan, alors que Véronique Mermoud (Martha) est tout aussi convaincante dans un rôle pourtant délicat dont elle propose une vision qui ne manque pas de grandeur. Il est simplement dommage que Laure Della Santa n'ait pas su trouver le ton juste pour donner une certaine consistance au personnage de Maria, l'épouse de Jan qui, il faut cependant le dire, s'intègre de toute manière difficilement aux autres protagonistes du *Malentendu*. F. F.

LA SUISSE

SAMEDI 3 NOVEMBRE 1979

Le Théâtre des Osses au « Poche » « Le Malentendu », d'Albert Camus

Les spectateurs qui assistèrent à la « première » de la tragédie d'Albert Camus, « Le Malentendu », sentirent pendant deux heures qu'ils vivaient un moment exceptionnel. Il arrive parfois — trop rarement — que le théâtre entre ainsi en état de grâce, que le texte et les interprètes soient en communion et que, dans la salle, le silence devienne palpable, lourd d'émotion. Le temps, alors, suspend son vol.

Ce miracle, osons appeler les choses par leur nom, le Théâtre des Osses l'a réalisé à force de foi et de sincérité. La tragédie, pourtant, ne se joue plus guère, bien qu'elle se vive un peu partout de par le monde. On s'en méfie, car à la moindre fausse note le ridicule guette l'acteur.

Geneviève Sallin, metteur en scène, et Véronique Mermoud, principale interprète, qui sont à l'origine de cette nouvelle compagnie: Le Théâtre des Osses, sont parties avec un infini courage à contre-courant. L'ovation qui leur fut faite ont montré que la beauté et la perfection ne sauraient avoir tort. Il n'était pas possible de s'y tromper.

Il est vrai qu'elles avaient su s'entourer. Sur scène Véronique Mermoud avait pour mère la plus émouvante des Isabelle Villars. Quant au frère et fils, voué à la mort par sa famille, il avait pris les traits romantiques de Carlo Brandt, la femme du précédent étant Laure Della Santa. Le vieux domestique, quasi muet, est Daniel Fillion (dommage quand on possède la voix de ce comédien!).

« Le Malentendu », pièce créée en 1944 et écrite dans le pays voisin en pleine tragédie, sonde les voies obscures de la fatalité. Deux femmes, mère et fille, qui veulent s'évader de leur auberge perdue dans les terres, tuent des voyageurs pour les voler et gagner — la fille surtout — un pays de la mer et du soleil. La prochaine victime sera le fils et frère revenu après vingt ans de silence, noyé avant d'avoir pu révéler son identité.

Cette mort entraînera celle de la mère et de la fille — Véronique Mermoud — en tragédienne qui vous arrache le cœur, restera seule au milieu de ses crimes. Même le vieux serviteur — Dieu, peut-être — ne pourra lui porter secours.

Que ces quelques lignes aient réussi à vous convaincre d'aller vivre au « Poche » cette tragédie...

Georges GROS

Comme une histoire

Déception aussi au Poche où un spectacle bien fait et une bonne distribution ne parviennent pas à «faire passer» le texte de Camus. La fable: une mère et sa fille, aubergistes dans un coin perdu, assassinent les voyageurs solitaires pour les dévaliser. Le fils, parti depuis vingt ans, prend une chambre à l'auberge sans se faire reconnaître. Les deux femmes s'apercevront trop tard du malentendu...

Cette situation est d'une grande force dramatique, mais ni la mise en scène, réaliste avec sobriété, ni les moments d'émotion dus aux comédiens (et particulièrement à Isabelle Villars, la mère) ne suffisent à porter un texte lourd et verbeux, qui, au lieu de centrer l'attention sur l'action, la dilue continuellement dans une masse d'informations répétitives et de digressions métaphysiques. La mise en scène ne s'intéresse ni à l'aspect allégorique, ni aux prolongements psychanalytiques du thème. Elle choisit de raconter simplement l'histoire, en mettant l'accent sur la solitude et les ambiguïtés des personnages. Il est dommage qu'elle ne joue pas plus sur le suspense (les deux moments, par exemple, où les papiers du fils sont sur le point de révéler son identité passent presque inaperçus), et l'on rêve du scénario qu'Hitchcock pourrait tirer de ce récit...

Marie-Danielle Brunet



En Coulisses

● Le théâtre hors des rails

Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, fondatrices du Théâtre des Osses qui présente actuellement au Poche **Le malentendu**, ont tourné l'an dernier avec **Le théâtre d'Emma Santos** dans dix villes de Suisse romande. Avec le décor (léger), dans une petite camionnette, elles sont allées chercher un nouveau public et ont vécu des recettes. Dans la plupart des villes visitées, on s'est plaint de ne jamais recevoir de spectacles de Genève ou de Lausanne. Les Karsenty étendent leur ombre sur nos campagnes pendant que les troupes suisses visent Paris. Du Locle à Bulle et Delémont, l'accueil fut chaleureux et les salles souvent pleines.

Encouragées par ce succès, Véronique et Gisèle ont décidé de continuer à produire leurs spectacles: **Le malentendu** a été monté sans subvention, avec un petit budget et un décor léger pour permettre de nouveaux voyages. Le Poche et les petites villes visitées l'an dernier ont acheté le spectacle: les cinq comédiens et la metteuse en scène seront payés au tarif syndical.

Quatre mois au moins de salaire (répétitions comprises) pour six personnes, sans argent au départ... et la découverte d'un nouveau public. «Il faut savoir prendre des risques» dit Véronique Mermoud. Et sortir des rails...

But

* Après Camus, **Solange** et **Marguerite** de Jean-Pierre Gos, qui sera créé à Sion en mars prochain et présenté au Caveau en automne.



«Le malentendu» de Camus
veronique Mermoud (Photo Guich)

LE THEATRE DES OSSES :
L'HISTOIRE DE DEUX
FEMMES QUI NE
REFUSENT PAS DE
PLANTER DES CLOUS
POUR FAIRE BIEN
LE TRAVAIL
QU'ELLES AIMENT

Femmes d'action

Un nouveau théâtre est né. C'est le Théâtre des Osse, qui présente, pendant plusieurs semaines, *Le Malentendu*, de Camus, à Genève et en tournée romande. Ce sont deux femmes qui l'ont fondé : Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. "Nous avons choisi ce nom, dit Gisèle, parce qu'il ne veut rien dire, il ne délivre pas de message. Il ne changera pas de couleur avec la mode et le temps. Les Osse, c'est un lieu-dit, près de Châtel-St Denis, où je loue une maison".

Gisèle et Véronique ont en commun le goût du concret. Après quelques semestres en lettres, à Fribourg, et un tour de piste au Conservatoire de Genève, Gisèle rêve de passer à l'action. Véronique, elle, il y a un peu plus de dix ans, obtient une bourse genevoise lui permettant de suivre les cours du Conservatoire de Paris, comme auditrice. Tant qu'à faire, autant aller jusqu'au bout d'une histoire. Véronique se présente au concours d'entrée, qui opère une sélection redoutable, et est admise parmi le petit nombre d'élèves réguliers. Elle reste trois ans au Conservatoire de Paris. Après ses études, elle tâte le terrain, d'abord en France, puis en Suisse, où elle revient. Ceux qui ont vu jouer Véronique Mermoud savent que c'est l'une des meilleures comédiennes romandes.

Gisèle et Véronique collaborent pour la première fois en montant *Le Théâtre d'Emma Santos*, en 1978. Le succès de ce spectacle, qui n'a bénéficié d'aucune subvention officielle, est exemplaire. C'est Gisèle qui en a conçu la mise en scène et Véronique en est l'unique interprète. Pendant un an, les deux filles parcourent 25.000 kilomètres en voiture, emportant avec elles leur décor : une chaise longue, un tabouret, six paravents et un verre d'eau. Elles n'ont pas d'imprésario et assurent elles-mêmes la promotion d'*Emma Santos*. Leurs démarches font boue de neige.

Un organisme culturel de Moutier leur donne l'adresse d'un groupement de Delémont, en l'occurrence trois femmes qui parviennent, toutes seules, à convoquer une salle pleine pour honorer le passage de Véronique et de Gisèle. Et ainsi de suite. Au total, cinquante représentations données en Suisse et en France.

Les deux boulingueuses découvrent alors un autre aspect de la vie culturelle romande. En battant les campagnes jurassienne, fribourgeoise, neuchâtoise et valaisanne, elles s'aperçoivent que l'attente des gens est grande et souvent déçue par l'absence presque totale de propositions émanant des théâtres romands, le TPR excepté. Chez ceux qui les accueillent, elles rencontrent beaucoup d'enthousiasme et d'ingéniosité. L'an dernier, lors du passage d'*Emma Santos* à Bulle, le directeur de l'école secondaire, qui avait déjà dépensé son petit crédit affecté au théâtre, n'a pu offrir que la salle. Cette année, il achète deux représentations du *Malentendu*. Au Locle, il existe un centre culturel, dénommé "La Grange", qui organise, bon an mal an, une vingtaine de manifestations (spectacles, concerts, expositions), avec une subvention annuelle de 5000 francs. Chaque spectacle est rétribué 500 francs par soir, quel que soit le nombre des artistes. Mais ceux-ci

sont nourris et logés gratuitement. "Cet exemple n'est pas destiné à encourager la pauvreté, mais à mettre en évidence des efforts et des tentatives trop souvent ignorées", précise Véronique Mermoud.

Pour le plaisir de jouer

Le succès d'*Emma Santos* scelle la fondation du Théâtre des Osse. Pour l'instant, Gisèle, Véronique et une secrétaire en sont les seuls membres permanents, qui prennent tous les risques financiers et assument la couverture de tous les autres frais avant de songer à se payer eux-mêmes, s'il reste de l'argent. En revanche, le Théâtre des Osse prend à cœur de rétribuer ses comédiens occasionnels selon les tarifs syndicaux, quitte à rogner sur les décors et les costumes.

C'est dans ces conditions matérielles que *Le Malentendu* a été monté, et grâce à la confiance de Gérard Carrat, directeur du Nouveau Théâtre de Poche, de Genève, qui a acheté à l'avance 30 représentations. Cette garantie financière a permis de réunir et de payer une distribution qui, en plus de Véronique Mermoud, comprend Isabelle Villars, Daniel Fillion, Laure Della Santa et Carlo Brandt. Sans oublier l'éclairagiste Michel Boillet, dont l'invention compense largement le dépouillement du décor.

Après la série de représentations données au Poche, le spectacle partira en tournée romande (1).

Envers et contre les modes et les préjugés, Gisèle et Véronique défendent vigoureusement le beau texte de Camus, qui leur paraît poser des questions essentielles. Pourquoi est-il difficile d'être libre sans emprisonner quelqu'un d'autre ? Pourquoi les êtres passent-ils les uns à côté des autres, dans le plus profond malentendu ? Pourquoi le crime peut-il devenir la seule expression de la révolte et de la souffrance ?

La pièce de Camus parle aussi de l'attitude différente de l'homme et de la femme, devant la vie, comme l'exprime l'un de ses personnages féminins : "Les hommes ne savent jamais comment il faut aimer. Rien ne les contente. Tout ce qu'ils savent, c'est rêver, imaginer de nouveaux devoirs, chercher de nouveaux pays et de nouvelles demeures. Tandis que nous, nous savons qu'il faut se dépêcher d'aimer, partager le même lit, se donner la main, craindre l'absence. Quand on aime, on ne rêve à rien."

"Sans doute, conclut Véronique Mermoud, nous sommes en désaccord avec une certaine conception du théâtre professionnel : les comédiens dits professionnels n'admettent pas la nécessité de planter eux-mêmes les clous des décors. Néanmoins, ils s'ennuient souvent à crever dans les théâtres subventionnés, et ils y restent. Nous, nous ne nous ennuyons pas. Nous buvons, nous mangeons, nous sommes passionnées par notre travail, nous suscitons l'enthousiasme. Des gens travaillent pour nous. Quelqu'un nous a même offert une boîte à outils."

Daniel Jeannot

(1) Au moment où j'écris ces lignes, je n'ai pas encore vu *Le Malentendu* du Théâtre des Osse. Il est joué à Genève jusqu'au 8 décembre (Nouveau Théâtre de Poche).



Malou Wattenhofer

Gisèle Sallin

Camus ou l'impossibilité de s'exprimer par la parole

La saison théâtrale se poursuit, très heureusement, sous le sceau de la qualité et de la diversité. C'est en effet un programme à plus d'un titre remarquable que la SAT propose cet hiver au public bruntrutain, son choix s'étant porté sur des auteurs classiques, choix que bien des amateurs apprécieront, mais qui n'exclut point les créations actuelles. Ainsi on a déjà pu voir du Goldoni, du Brecht et, jeudi soir, du Camus à l'aula des Jésuites.

Trente-six ans après la création du « Malentendu », le théâtre de Camus peut nous paraître bien lointain, tant par sa forme toute basée sur le langage (mais quel langage !) que par la philosophie dite de l'absurde dont l'auteur se fait le porte-parole. Le Théâtre des Osses en ayant sa mise en scène sur le tragique, nous rappelle l'atmosphère d'angoisse dans laquelle l'œuvre a vu le jour, dans un Paris secoué par la guerre et l'exil forcé de Camus ressentait de manière très pesante. Déchirements, éloignement de son Algérie, du soleil dont on apprend l'importance par la bouche de ses héros, sont au centre de ses douleurs. La séparation de sa patrie, l'incompréhension entre les hommes, la solitude sont des thè-

mes autour desquels évoluent les personnages.

Problème du langage

C'est dans un climat tendu que ceux-ci vont se laisser entraîner dans la catastrophe, le meurtre, par un acteur silencieux à l'inquiétante présence qui longe les murs d'une chambre austère: le Destin. Statique, typée, manœuvrée, une famille tente en vain de se retrouver après vingt ans de séparation. Les rapports humains se trouvent faussés par l'impossibilité d'exprimer par la parole les sentiments les plus intimes. On retrouve là le problème du langage posé dans toute l'œuvre de Camus et qui prête aux malentendus, conduisant en l'occurrence Jan à la mort alors qu'il cherchait la parole qu'il fallait.

Les décors statiques et simples, l'éclairage précis, les contrastes violents de lumières et d'ombres, tous ces éléments utilisés dans la mise en scène par Giselle Salin, constituent un cadre parfait pour l'univers camusien. Ils mettent en valeur le jeu de l'excellente Isabelle Villars, sous les traits de la mère endurcie mais encore capable de douleur, Martha, incarnée par la puissante Véronique Mermoud, Jan par Carlo Brandt et Maria par Laure Della Santa. Seul le vieux domestique — le Destin — reste dans l'obscurité tout au long de la pièce, n'en sortant que pour mettre fin à la tragédie.

E. Ha.

On s'abonne à toute époque
au « Démocrate »

PORRENTRAY

YVERDON • YVERDON

Centre logopédique et pédagogique Dix ans consacrés à la cause

L'Association du Centre logopédique et pédagogique du Nord vaudois a tenu récemment sa dixième assemblée générale ordinaire. Placés sous la présidence de M. Allisson, vice-président de l'association, les débats portèrent d'abord sur les aspects financiers. Les comptes 78 et le budget 80 furent adoptés sans opposition.

Une gestion équilibrée peut être maintenue grâce à la participation des instances officielles (Confédération, canton, communes) qui reconnaissent le travail accompli et en subventionnent l'exécution.

Le rapport du comité mit en évidence le travail très important entrepris par deux commissions nommées l'an dernier. La commission de construction a examiné de nombreuses possibilités susceptibles de loger convenablement une partie des classes du Centre. Pour l'instant, les solutions concrètes sont rares, mais les recherches sont poursuivies avec opiniâtreté. Quant à la commission financière, elle a pour mission de réunir les fonds propres indispensables pour envisager une construction.

DÉCENTRALISATION RÉUSSIE

Le rapport de la direction mit l'accent sur l'effort de régionalisation, la variété des activités et le rôle fondamental de la famille. Le Centre logopédique offre ses services dans tout le Nord du canton (districts d'Avenches, Grandson, Orbe, Payerne et Yverdon). Afin d'éviter de trop longs déplacements pour les enfants, de consultations décentralisées ont été créées à Payerne tout d'abord, puis à Orbe et à Avenches. Cette nouvelle formule rencontre un accueil très positif dans les régions concernées.

L'activité des collaborateurs du Centre porte toujours, pour l'essentiel, sur l'intervention directe auprès des enfants (examens, traitements logopédiques ambulatoires, classes). Cepen-

Au Théâtre : « LE MALENTENDU » de Camus

Beaucoup de jeunes dans la nombreuse assistance lundi soir au Théâtre municipal d'Yverdon où le Théâtre des Osse présentait « Le Malentendu » d'Albert Camus.

Cette pièce « sombre », comme l'annonçait le programme, qui commence dans une quasi-obscure et se joue devant une tenture noire avec un mobilier tout simple, exige des acteurs de premier ordre. Les jeux scéniques ont à certains moments autant de poids que les paroles. Et c'est absolument saisissant de voir l'une ou l'autre actrice essayant, dans son désarroi, d'articuler des mots qui restent bloqués dans sa gorge...

Mais venons-en au thème de la pièce : dans une auberge de village tenue par une mère et sa fille arrive, sans être reconnu, un voyageur qui n'est autre que le fils et frère parti il y a 20 ans. Sa femme, qui l'accompagne, n'est pas du pays. Elle insiste pour rester avec lui et surtout pour qu'il lise tout simplement : « C'est moi, votre fils, votre frère ». Mais non, dans une scène montrant la parfaite entente de ce couple sympathique, Jan, le mari, prie sa femme de passer la nuit au village voisin — ce à quoi elle consent bien à contrecoeur — pendant que lui pourra en quelque sorte prendre la température de la maison.

La sœur inscrit le voyageur dans

le registre sans cependant contrôler son passeport... Au cours de la conversation que Jan cherche à rendre plus personnelle, Martha, sa sœur, d'une manière dure et cassante, anéantit toute possibilité d'entente. Mais elle découvre qu'il est riche ! Or, avec sa mère, elle a, en quelques occasions endormi, volé puis jeté à la rivière des voyageurs, pour permettre à Martha de réaliser son rêve d'aller vivre au bord de la mer... Justement, les deux femmes ont fait le projet d'agir de même avec ce nouveau client. Cependant, la mère montre une certaine réticence et surtout une grande lassitude, que sa fille balaie rudement en répétant son vœu de quitter ce pays détesté.

Après un habile et rapide déplacement du mobilier rudimentaire, on assiste à la dernière conversation de Jan et Martha. Celle-ci se montre plus humaine lorsque le voyageur lui décrit les merveilleux paysages des bords de la mer. Mais elle reprend bien vite son attitude glaciale et Jan doit d'un trait le thé qui le fera sombrer dans un profond sommeil, tandis que la mère, venue aux nouvelles est sur le point de renoncer au funeste projet. Hélas le destin s'accomplit, Martha traîne le malheureux inconscient et, finalement aidée par la mère, disparaît. Le bruit de l'eau qui monte, que l'on percevait au début, s'amplifie...

Le vieux domestique, presque constamment présent, assis dans un coin ou rôdant autour des personnages sans prononcer un mot, semble accentuer encore le côté tragique de la situation. Il avait ramassé le passeport de Jan tombé à terre pendant que la jeune aubergiste fouillait les poches de son frère et cachait les billets volés dans son corsage. Ce passeport, il le montrera aux deux femmes revenues de leur horrible besoin. Et là se place une scène lamentable où la fille s'accroche à la mère désespérée et lassée de la vie. Cette fille, qui sait que sa mère lui préférerait le fils attendu si longtemps, laisse éclater le désespoir de sa solitude.

A l'arrivée de la femme de Jan, sa belle-sœur la met au courant de la tragédie qu'elle ne peut croire, mais finalement, désespérée elle aussi, elle demande l'aide du vieux domestique ce qu'il refuse avec un « non » sec.

Pas d'entracte dans cette pièce dont la tension est constante, pénible même dans certains passages. Les acteurs avec un sens aigu du théâtre, ont été remarquables tant par leur manière de s'exprimer que par leurs jeux de psychologie. Ils ont du reste été suivis avec une très grande attention et acclamés chaleureusement en fin de spectacle. (M. C.)

SPECTACLE POUR ENFANTS A L'AULA MAGNA

Le Théâtre pour enfants de Lausanne (TPEL) présentera cet après-midi à 15 h., son spectacle intitulé « Les aventures du baron de Crac » à l'Aula Magna, au château d'Yverdon, et non au Théâtre municipal, comme annoncé par erreur dans notre édition d'hier. Précisons que c'est le Théâtre Arlequin qui anime ces aventures et qu'il s'écrit comme son nom l'indique, de l'air revivre les mouvements propres à la Commedia dell'Arte, dont il s'inspire. Rappelons encore qu'il s'agit de la première de ce nouveau spectacle destiné aux enfants dès 7 ans. (Jdy)

A l'Echandole

FILM DE SPÉLÉOLOGIE

Ce soir, un film de spéléologie « Aventure moderne » de Gérard Favre, sera projeté au Théâtre de l'Echandole. Cette manifestation est organisée sous les auspices du Spéléo-Club Rouler-Bouler et la Société suisse de spéléologie et du Centre des loisirs. (Jdy)



moutier**Un « Malentendu »
inattendu**

Le Théâtre des Osses présentait «Le Malentendu», d'Albert Camus, mercredi soir à Chantemerle. Un public jeune s'était déplacé. L'écrivain et penseur a la cote d'amour actuellement auprès de la jeunesse. Est-ce ce qui a tenté Gisèle Salin, jeune metteuse en scène ? Il faut qu'elle ait été vraiment séduite car l'aventure n'est pas facile à mener. Un texte noir, une pièce qui sent l'exil et la fatalité n'est pas pour enlever spontanément l'adhésion des gens de théâtre ni celle du public. Il fallait encore créer une atmosphère — et ce fut réussi — à partir d'un écrit qui emprunte sa forme et parfois l'esprit à la grande tragédie antique. Une pièce philosophique mise à la scène de manière magistrale. Bravo !

Tout se déroule au sein d'un décor des plus simples - un lit, une table, du gris et du noir. Ce sont des moyens matériels simples mais éloquents, utilisés à bon escient.

Une belle brochette de comédiens : Isabelle Villars, superbe, Véronique Mermoud, très sensible, Daniel Fillion, Carlo Brandt, Laure Della Santa. Cette dernière n'a pas l'air très à l'aise dans son personnage, surtout dans la scène de la confrontation.

Mais soyons juste ; rien n'était facile, ni laissé à la facilité dans ce « Malentendu » qui atteint les trois registres de l'anecdote, du symbolisme et de l'oppression.

Le Théâtre des Osses fait montre d'une capacité créatrice extraordinaire. Avec lui, le public vit un tout grand moment de théâtre. Il faut aller l'applaudir. (ams)

Le malentendu: un drame sans théâtre

Pris immédiatement dans la foulée des spectacles de la semaine dernière, on ne donnait pas cher de la participation du public à la représentation du « malentendu » par le Théâtre des Osses, mardi soir, à la salle Saint-Georges. Prévision pessimiste et fautive puisque environ 200 personnes ont manifesté leur intérêt à voir la pièce d'Albert Camus.

L'écriture de Camus, par sa pureté classique, ne risque rien. Un style rituel digne de la grande tradition de Port-Royal. Ainsi ses romans, qui répondent à des critères analogues dans leur structure et dans leur économie littéraire, supportent aisément les années qui passent. Gardons-nous de parler des thèmes et de la philosophie... En revanche, le théâtre, et particulièrement le *Malentendu*, dépasse rarement l'anecdote tragique. Il ne se passe rien. Une ligne. Un fil qui se déroule et s'enroule sur lui-même. Donc, l'action — essence même d'une œuvre dramatique — n'existe pas. Même pas intériorisée comme chez Racine, un autre grand modèle de Camus.

L'intrigue

Le prétexte est pourtant là : une fille (Martha), affreusement mal aimée, et un fils (Jan) prodigue en quête d'amour maternel. La chute de la tragédie apparaît aussi à l'évidence : le fils assassiné (par erreur) par sa mère et sa sœur qui le rejoindront fatalement dans la mort. Entre ces deux paramètres : le malentendu. Une sorte d'artifice à la limite de la vraisemblance — alors vertu intouchable de la tragédie — plaçant le propos dans une chambre d'auberge (quel respect de l'unité de lieu !), tenue par une mère et une fille qui reçoivent la visite d'un client ; elles

lui dérobent son argent et le tuent ; s'aperçoivent enfin que leur hôte n'est autre que le fils et le frère ; etc.

La mise en valeur d'un personnage

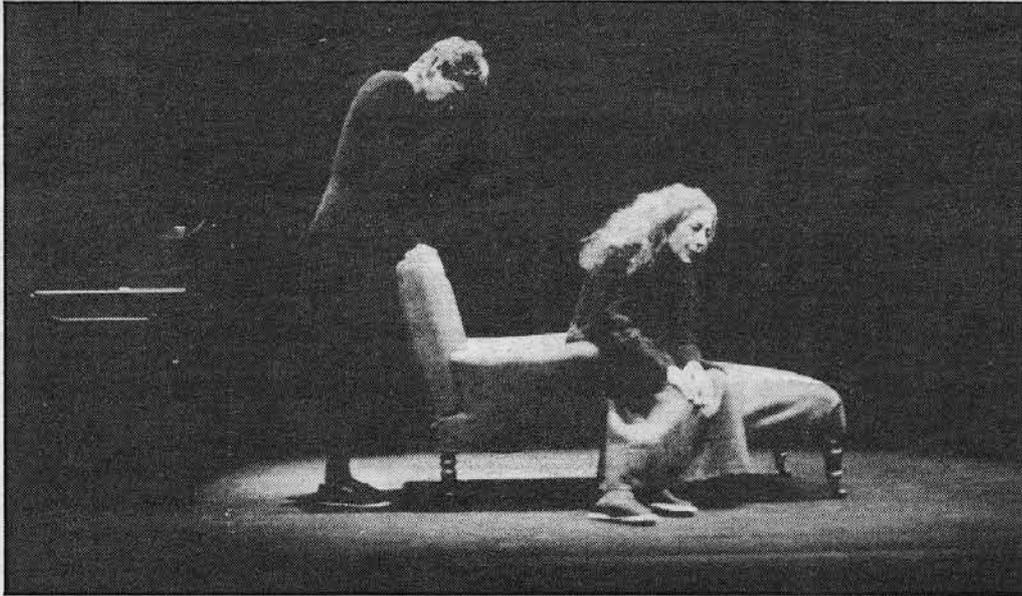
Ces remarques préliminaires pour aboutir à une question. Pourquoi le Théâtre des Osses, avec Gisèle Salin et Véronique Mermoud, ont-elles porté leur choix sur une telle œuvre ? Curieuse option en effet après leur remarquable travail sur le théâtre d'Emma Santos. Une seule explication à notre humble avis. Le prolongement du travail sur le personnage de Martha confié évidemment à Véronique Mermoud. Par conséquent, toute l'articulation de la mise en scène repose sur l'espace qu'occupe ce personnage. Plus encore, son jeu s'impose à tel point qu'il étouffe les autres, malgré les efforts louables d'Isabelle Villars (la mère) ou de Carlo Brandt (Jan). Cette volonté révèle une ambiguïté, sinon un paradoxe. Le talent de tragédienne de Véronique Mermoud explose dans le rôle de la fille et relègue la direction d'acteurs à la mise en valeur d'une comédienne.

Était-ce l'objectif ? Les spectateurs jurassiens, qui doivent aller voir ce spectacle, apprécieront sans aucun doute la prestation et la performance de Véronique Mermoud et répondront à la question posée plus haut.

Claude STADELMANN

Samedi 12 janvier à Tavannes

« Le Malentendu »



Une scène de la tragédie d'Albert Camus. (démo)

C'est en effet le 12 janvier que Tavannes aura le privilège d'accueillir une pléiade de très bons acteurs formant le Théâtre des Osses et de voir une grande pièce d'Albert Camus, *Le Malentendu*.

Le Théâtre des Osses est un nouveau théâtre fondé par deux femmes passionnées de ce genre d'activités littéraires et d'expression : Gisèle Salin et Véronique Mermoud. Pourquoi cette appellation «Théâtre des Osses»? Parce que cette expression ne veut rien dire, qu'elle ne délivre aucun message et qu'elle ne devra pas changer avec le temps et la mode. Les Osses représentent toutefois un lieu situé aux environs de Châtel-Saint-Denis. La distribution de la pièce est la suivante: Véronique Mermoud, Isabelle Villars, Daniel Fillion, Laure Della Santa et Carlo Brandt.

La tournée du Théâtre des Osses a débuté à Genève, cité dans laquelle la critique fut élogieuse: « Les spectateurs qui assistèrent à la «première» de la tragédie d'Albert Camus, *Le Malentendu*, sentirent pendant deux heures qu'ils vivaient un moment exceptionnel. Il arrive parfois — trop rarement — que le théâtre entre ainsi en état de grâce, que le texte et les interprètes soient en communion et que, dans la salle, le silence devienne palpable, lourd d'émotion. Le temps, alors, suspend son vol » (journal La Suisse du 3 novembre 1979).

Le Malentendu, pièce écrite en 1944 dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale, sonde les voies obscures de la fatalité. Deux femmes,

mère et fille, qui veulent s'évader de leur auberge perdue dans les terres sans soleil, tuent des voyageurs pour les voler et gagner un pays au bord de la mer. Le malentendu, c'est la tragédie de la prochaine victime, le fils et le frère, revenu après vingt ans de silence, noyé avant d'avoir pu révéler son identité... Rendez-vous samedi 12 janvier, à 20 h. 30, à la salle communale de Tavannes. (démo)

MALLERAY

Nouveau garde-forestier

Le Conseil de bourgeoisie de Malleray, présidé par M. René Blanchard, a nommé M. Jean Girod, de Champoz, nouveau garde-forestier de la corporation, en remplacement de M. Henri Blanchard, qui a fait valoir ses droits à la retraite. La décision a été prise dès que l'ingénieur forestier a donné son consentement au Conseil. M. Girod, qui entre en fonction immédiatement, est déjà titulaire du même poste à Champoz et ceci depuis bientôt un quart de siècle. Il est agriculteur et grâce à la collaboration de son fils, c'est sans difficulté qu'il pourra se consacrer aux obligations inhérentes à son nouveau poste.

Les forêts de la commune bourgeoise de Malleray représentent une belle surface de quelque 280 hectares. L'inspecteur d'arrondissement a fixé la quotité annuelle d'exploitation à environ 1250 m³ de bois par an. Du travail en perspective pour le garde. (de)

"Démocrate" du 4/1/80

Prochain spectacle à Bulle
A l'aula de l'Ecole secondaire

« LE MALENTENDU » d'Albert Camus

Gisèle Sallin et Véronique Mermoud avaient créé l'an dernier « Le Théâtre d'Emma Santos » qui fit halte à Bulle, et dont la qualité et l'intérêt furent reconnus tant en notre ville qu'en Suisse et même en France. Cinquante représentations en furent données. Gisèle Sallin avait conçu la mise en scène et Véronique Mermoud, considérée à juste titre comme l'une des meilleures comédiennes romandes, en était l'unique interprète.

Le succès d'« Emma Santos » allait sceller la fondation du « Théâtre des Osses ». Pourquoi ce nom ? « Parce qu'il ne veut rien dire, répond Gisèle Sallin ; c'est tout simplement un lieu-dit, près de Châtel-St-Denis, où je loue une maison. »

Animées par leur seule foi, confiantes dans l'attente du public qui veut du bon théâtre, elles ont monté « Le Malentendu » d'Albert Camus qui sera donné sur la scène de l'Aula de l'Ecole secondaire ce vendredi 11 janvier à 20 h. 30, sous les auspices de la Commission culturelle de la Ville de Bulle.

Le directeur du Nouveau Théâtre de Poche de Genève, faisant pleine confiance à Gisèle et Véronique, acheta d'avance trente spectacles. Cette garantie financière permit de réunir et de payer une distribution qui comprend, en plus, Isabelle Villars, Daniel Fillion, Laure Della San-



Une scène du spectacle qui sera donné vendredi à Bulle

(Photo Putch)

ta et Carlo Brandt. Sans oublier l'éclairagiste Michel Boillet, dont l'intervention compense largement le dépouillement du décor.

La location est ouverte à l'Office du tourisme à Bulle, tél. (029) 2 80 22. (com.)

« Le Malentendu » de Camus, à Bulle

Les affiches l'annoncent en ville depuis quelques jours : le théâtre des Osses va venir à Bulle jouer « Le Malentendu » d'Albert Camus. La représentation aura pour cadre l'aula de l'Ecole secondaire, ce vendredi 11 janvier, à 20 h 30.

Le théâtre des Osses, c'est l'affaire de deux femmes, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud qui ont donné corps à cette troupe miniature après leur interprétation du « Théâtre d'Emma Santos », la saison précédente, pièce qui fut d'ailleurs jouée à Bulle.

Pour interpréter « Le Malentendu », Gisèle Sallin et Véronique Mermoud ont fait appel aux comédiens Carlo Brandt, Laure Della Santa, Daniel Fillion et Isabelle Villars, confiant les jeux d'éclairage à Michel Boillet et les costumes à Claude Tripod.

(YC)

LA LIBERTÉ

Jeudi 10 janvier 1980

" AVANT -
PREMIERE "

BULLE 11.1.80

Soirée théâtrale à l'École secondaire de la Gruyère

Une aula de l'École secondaire quasi pleine a approché l'univers fermé, sans issue, étouffant du « Malentendu », d'Albert Camus, vendredi soir. Sous les auspices de la Commission culturelle, le « Théâtre des Osses », créé par Gisèle Sallin à la suite de l'expérience heureuse vécue avec le « Théâtre d'Emma Santos », a exhumé à Bulle une pièce qui n'est pas — et qui n'a jamais été maîtresse dans l'œuvre de Camus. Le Prix Nobel de littérature reconnaissait d'ail-

leurs volontiers l'échec (relatif) du « Malentendu ». Ne disait-il pas, dans « Le Figaro », au lendemain de la « première », en juin 1944 : « Des maladresses de détail, des longueurs plus graves, une certaine incertitude dans le personnage du fils, tout cela peut gêner à bon droit le spectateur. Mais, dans un certain sens, pourquoi ne l'avouerais-je pas, j'ai l'impression que quelque chose dans mon langage n'a pas été compris, et que cela est dû au public seulement. »

Presque un malentendu...

L'intrigue, brièvement, qui n'a finalement que peu de poids dans la pièce. En Moravie, une mère et sa fille, Martha, gèrent un hôtel isolé dans une morne campagne sans exutoire pour un cœur épris d'une autre vie. Parce qu'elle veut rejoindre la mer, parce qu'elle veut connaître le soleil, Martha (avec la complicité de sa mère) tue et dépouille les clients riches de l'hôtel, avant de jeter leur cadavre à la rivière. Un jour, c'est Jan, leur fils et frère, parti il y a vingt ans, qui frappe à la porte de l'établissement, en quête d'une famille et d'une patrie. Il dissimule son identité. Venant apporter la fortune « et peut-être le bonheur », il se voit offrir la froideur d'un accueil et la mort : les siens ne le

Voilà pour l'enveloppe. Le spectateur le plus naïf sent l'inexorable progression de l'action vers un dénouement tragique. Mais cette morosité intentionnelle, ces apparences réalistes d'un drame policier sont le vernis d'une tragédie dont les messages sont offerts aux sensibilités et aux imaginations à l'état brut. On pourrait épiloguer ici sur l'empreinte littéraire héritée de Camus : la peinture de l'absurde et de la révolte, l'indifférence, le suicide, « seul vrai problème philosophique », les dualismes vie-mort, tendresse-haine, ou les « sanglantes mathématiques de notre condition », qui voudraient que le malentendu de la pièce n'en fût pas un, mais bien plutôt l'image dénudée de la réalité, de la solitude, de l'amour bafoué. On pourrait insister aussi sur les circonstances de la création du « Malentendu » : la presse filtrait sur la bataille de Cherbourg, et Camus concoctait les éditoriaux de « Combat », préluant à la Libération. Il reste que, encore aujourd'hui, l'œuvre apparaît truffée d'idées très profondes, de sobres tonalités : comme une foison de richesses intérieures, qui confinent parfois à la lourdeur (et dont l'étalage ne tolère guère le crissement agaçant de la cellophane des bonbons en mal d'extraire...)

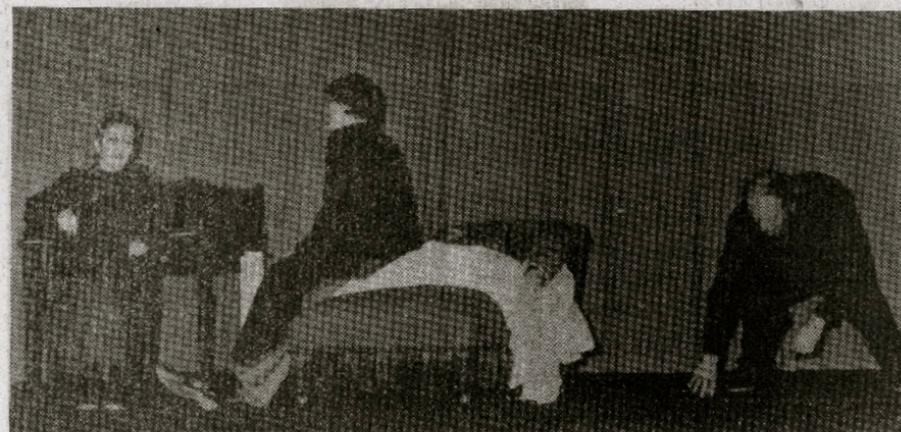
C'est justement ce poids des mots que la troupe des Osses, qui évoluait dans un décor et sous un éclairage bien sentis, n'a pas toujours suffisamment allégé. Même s'il est vrai que le langage de la tragédie choque dans la bouche de personnages contemporains, il nous semble que Véronique Mermoud, qui avait sans doute le rôle le plus ardu, céda parfois à la tentation d'un langage ampoulé, larmoyant, dont la sécheresse intérieure de Martha s'accommodait mal, et qui mettait une sourdine à des propos lourds de sens, exigeant une attention toujours en éveil. Dans l'ensemble pourtant, Martha imposa avec force sa présence de personnage-symbole. La mère (Isabelle Villars), âcre, forgée dans la dureté de l'expérience, nous parut irréprochable, de même que le vieux domestique (Daniel Fillion), qui sut — avec la discrétion exigée par le jeu soutenu des autres — glisser sa symbolique dans une mise en scène peut-être trop statique en général. Que dire de Jan (Carlo Brandt) ? Alors que, à notre avis, porteur d'un bonheur aveugle et d'illusions encore intactes, il pourrait colorer l'ambiance, il proposa un personnage terne et monocorde, pas toujours audible... mal entendu. Maria (Laura Della Santa), ne laissa que peu transparaître l'inquiétude d'une épouse, et pas du tout l'effroi que devrait susciter la nouvelle d'un veuvage.

Camus desservi par le « Théâtre des Osses », et le théâtre desservi par Camus ? Un peu, certainement. Mais juger l'auteur de « L'homme révolté » sur cette pièce, et blâmer la troupe de Gisèle Sallin dans une interprétation sans doute pensée pour un théâtre de poche, seraient bien les plus graves malentendus. L. R.



Véronique Mermoud (à g.) et Isabelle Villars

reconnaîtront que trop tard. Et il subira le même sort que les clients aisés. Sa mère se suicidera, et sa sœur entrera aussi « dans la maison amère où l'on est exilé pour toujours. » Ajoutons à la galerie Maria, épouse de Jan, qui ne pourra dissiper le malentendu assez tôt, et un vieux domestique de l'hôtel, dont le silence combien éloquent inspire une émotion intense : d'aucuns voient en lui l'incarnation du Destin.



Un décor très sobre ; à dr., Daniel Fillion, excellent dans le rôle quasi muet du vieux domestique (photos J.-R. Seydoux)

«Le Malentendu» de Camus

• FAUT-IL encore le rappeler, il y a vingt ans presque jour pour jour, Albert Camus se tuait dans un accident de voiture. Et, comme par hasard, certains parlent aujourd'hui d'une renaissance de l'existentialisme. D'autres, ou les mêmes, montent des pièces de l'écrivain et metteur en scène français, comme le Théâtre des Osses, de Fribourg, qui, dans le cadre de l'abonnement à la carte, donnait, mercredi soir au Théâtre de Neuchâtel, sa dernière représentation du « Malentendu ».

Et cette fois, pas question de rigoler comme lors des précédents spectacles « suisses » de la saison : avec un culot remarquable, le Théâtre des Osses s'est attaqué à un texte à la fois désespéré quant à son contenu et plus philosophique que théâtral quant à sa forme et à son langage.

Car intrigue et action, en tant que ressorts dramatiques, sont ici réduits au strict minimum nécessaire à la naissance de la tension entre personnages. Et, au fond, le malentendu qui provoque la perte de Jean l'enfant prodigue – tué par sa mère et sa sœur Martha, qui ne l'ont pas reconnu – ne fait que manifester, à travers l'affrontement entre deux refus de la sincérité affective, un malentendu plus fondamental, entre l'homme et son existence.

Un malentendu poussé par Camus jusqu'à ses conséquences les plus drastiques : non seulement l'homme se révolte par l'assassinat et même par le massacre – la pièce date de 1943 – contre sa propre réalité, mais cette révolte contre l'absurde, en même temps qu'elle apparaît comme un moindre mal, aboutit à une impasse.

Comme dans bien des pièces de la même école de pensée, en particulier celles qui seront jouées immédiatement après la guerre, l'attitude réflexive de l'auteur donne naissance à un texte superbement contorsionné, où les personnages ne cessent de s'expliquer, de clarifier leur position et de se tendre des pièges à coups de dialogues parfois interminables, mais où chaque phrase est essentielle. A peu près injouable, donc.

Gisèle Sallin, responsable de la mise en scène, et ses cinq interprètes (Isabelle Vilars, Véronique Mermoud, Jean-Pierre Malo, Laure Della Santa et Daniel Fillion) se sont tirés d'affaire par la cohérence de leur travail, par une volonté évidente, aussi, de ne pas dénaturer la pièce sous prétexte d'en faire un spectacle qui « plaise ».

Ils – ou plutôt elles – sont donc allés jusqu'au bout du propos de Camus : les décors gris créés par Martial Leiter, les costumes noirs et gris, les filtres gris employés dans les éclairages écrasent le spectateur sous une terrible et sinistre froideur. Comédienne aux possibilités prodigieuses, Véronique Mermoud compose une Martha terrible de dureté et charge l'atmosphère d'électricité à chacune de ses apparitions. Et les autres interprètes sont presque tous à l'avenant, chacun dans sa gamme de caractères.

Sans doute aurait-on pu atténuer certaines longueurs, mais au moins a-t-on su faire sortir toute la passion contenue dans une œuvre où l'on n'aurait pu voir que pour l'esprit.

J.-M. P.

La semaine de prière pour l'Unité des chrétiens

• CHAQUE ANNÉE, la semaine du 18 au 25 janvier est une période privilégiée pour les contacts entre les différentes confessions qui reconnaissent le Christ comme leur chef et l'Évangile comme sa loi d'amour.

L'Église réformée évangélique et la paroisse catholique romaine de Neuchâtel organiseront dimanche 20 janvier, en fin d'après-midi, une fête œcuménique à la Collégiale et invitent tous les chrétiens de la ville, particulièrement les foyers mixtes, à y participer.

La fête est une forme particulière des échanges entre les diverses communautés, plus intenses au cours de cette semaine. D'autres rencontres sont prévues, spécialement les dimanches. Le thème de cette année est « Que ton règne vienne » ; il sera repris chaque soir, de mardi à vendredi au foyer du Temple du bas.

NEUCHÂTEL

FAN L'EXPRESS

18 janvier 80